

Études d'histoire religieuse



Émilien Lamirande, *Une figure méconnue - Damase Dandurand (1819-1921) - Le premier oblat canadien*, Ottawa, Archives Deschâtelets, 1996, 182 p.

Pierre Hurtubise

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006647ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006647ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hurtubise, P. (1998). Review of [Émilien Lamirande, *Une figure méconnue - Damase Dandurand (1819-1921) - Le premier oblat canadien*, Ottawa, Archives Deschâtelets, 1996, 182 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 90–93.
<https://doi.org/10.7202/1006647ar>

surveille». Elle postule que le corpus photographique des Oblats constitue un «discours photographique» et «une manière de transformer et d'intégrer les Amérindiens». «Il est à la fois production d'institution et narration de l'autre» (p. 270-271). Les résultats de l'acte photographique montrent clairement que les photographes de la Congrégation des Oblats, s'ils étaient «des personnalités distinctes» n'en étaient pas moins «imprégnés de l'idéologie commune de leur institution» (p. 275).

Le volume de Mme Kerbiriou constitue une œuvre de pionnier et un travail de déblaiement, car rares sont les études théoriques de la photographie appliquées à des thèmes historiques. Elle offre aux lecteurs de nouvelles pistes à suivre telles l'analyse du contenu des divers écrits des Pères Oblats qui ont œuvré dans l'Ouest Canadien. On pourrait aussi dégager de ces écrits une image des Indiens de l'Ouest vus par les missionnaires.

Tout chercheur osant défricher un terrain vierge, ou presque, soulève inévitablement davantage de questions qu'il ne fournit de réponses. Ainsi, comment expliquer le faible pourcentage de photos d'Amérindiens dans le corpus des Archives provinciales de l'Alberta? Le missionnaire avait-il recours à la photographie pour faire valoir auprès de ses confrères son dévouement et l'étendue de sa contribution à l'évangélisation? Les Oblats ont-ils exploité ces photos comme les Jésuites avaient utilisé les Relations au XVII^e siècle? Comme une image vaut dix mille mots, ne pouvait-elle pas amener les bienfaiteurs à être plus généreux envers la congrégation des Oblats, permettant à celle-ci de subvenir aux besoins de ses missionnaires endurent de terribles épreuves dans ces terres éloignées ?

La lecture des études récentes de Raymond Huel – *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis* –, de Robert Choquette – *The Oblate Assault on Canada's Northwest* – et de Donat Levasseur – *Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada: 1845-1967* – permettra d'apprécier toute la valeur de l'ouvrage de Mme Kerbiriou.

André-N. Lalonde,
Université de Regina.

* * *

Émilien Lamirande, *Une figure méconnue – Damase Dandurand (1819-1921) – Le premier oblat canadien*, Ottawa, Archives Deschâtelets, 1996, 182 p.

Modèle de longévité – il mourut à quelques jours de ses 103 ans –, premier Oblat canadien, homme aux multiples talents, Damase Dandurand eut en son temps de nombreux admirateurs, à l'intérieur comme à l'extérieur du monde oblat, qui ne se privèrent pas de magnifier les faits et gestes de ce

religieux sympathique et entreprenant, transformant par le fait même ce dernier, avec parfois sa plus ou moins innocente simplicité, en figure de légende. Émilien Lamirande s'est fixé comme tâche de «briser la statue», en d'autres mots de restituer au domaine de l'histoire ce personnage aujourd'hui totalement oublié si ce n'est à l'intérieur de sa famille religieuse, mais qui au siècle dernier joua un rôle important, à Ottawa surtout où de 1847 à 1875 il fut tour à tour curé de la cathédrale et vicaire-général de Mgr Guiges, premier évêque du tout jeune diocèse d'Ottawa.

Tâche difficile, comme l'auteur le souligne lui-même, en raison du caractère épars et lacunaire de la documentation existante et surtout du fait que cette documentation a plutôt trait à l'œuvre du P. Dandurand qu'au P. Dandurand lui-même. Aussi en ce qui concerne ce dernier, fallait-il se résigner à tirer parti d'indices en eux-mêmes de peu d'importance, mais qui, mis ensemble pourraient peut-être permettre d'approcher d'un peu plus près la vérité du personnage. D'aucuns, en pareilles circonstances, auraient sans doute renoncé à pousser plus loin l'enquête, mais fort de son expérience et de l'intérêt que suscitaient chez lui l'œuvre et la figure du P. Dandurand, Émilien Lamirande a jugé que le risque, si risque il y avait, en valait la peine et qu'il fallait donc mener l'entreprise jusqu'au bout. Lecture faite, je n'hésite pas à dire que le pari a été tenu, et fort bien tenu.

Tout d'abord, la trame de la vie du P. Dandurand a été reconstituée avec soin et précision depuis sa naissance en 1819 jusqu'à sa mort à Saint-Boniface en 1921, le tout ponctué de regards critiques sur certains moments particulièrement significatifs de cette vie comportant, pour des raisons que l'auteur explique bien, de larges zones d'ombre. Le milieu familial, les années de formation à Chambly et à Montréal, les premiers pas dans le ministère sacerdotal sous l'œil bienveillant de Mgr Bourget: tout cela est rappelé avec concision et utilement exploité en vue de fournir un premier portrait psychologique et moral du personnage. Mais comment expliquer qu'à peine âgé de seize ans, apparemment contre l'avis de sa mère qui le voyait plutôt médecin, le jeune Damase Dandurand sollicite son entrée dans le clergé séculier et soit aussitôt accepté par le diocèse de Montréal? N'aurait-il pas été possible d'éclairer ou, du moins, de tenter d'éclairer et la démarche du futur P. Dandurand et la décision de l'évêque de Montréal, l'une et l'autre à première vue surprenantes? Ou alors, serions-nous là devant une des nombreuses énigmes marquant la vie du P. Dandurand?

Les années à Ottawa (1844-45, 1847-75), le voyage en Europe à l'été de 1875, les longues années d'«exil» dans l'Ouest canadien (1876-1921) font naturellement l'objet de plus longs développements permettant de révéler tout à la fois l'œuvre du P. Dandurand, à vrai dire considérable, à Ottawa en particulier, mais en même temps les multiples facettes de l'homme: d'un

côté, le prêtre, le religieux zélé, entreprenant, réaliste, pratique; de l'autre, l'artiste – la construction de la nouvelle (et future cathédrale) d'Ottawa lui permettra de révéler cette dimension de lui-même –, mais aussi le rêveur porté à embellir la réalité, surtout celle le concernant, et, par conséquent, sujet aux désillusions, cela pouvant parfois aller jusqu'à la détresse psychologique, voire la dépression.

La complexité du personnage et les nombreuses variantes des témoignages le concernant, y compris ceux venant ou, du moins, semblant venir de lui-même obligeaient à examiner avec circonspection certains moments-clés de la vie du P. Dandurand. Émilien Lamirande n'a pas craint de le faire et deux moments en particulier: l'entrée chez les Oblats en 1841 et le départ d'Ottawa en 1875 font de sa part l'objet d'une analyse critique serrée et fort bien menée qui permettent de voir enfin un peu plus clair dans l'un et l'autre de ces moments entourés jusqu'ici d'un halo de légende ou, du moins, de mystère. Le biographe est ici à son meilleur et il fait plaisir de voir la maîtrise avec laquelle il a su exploiter les sources à sa disposition.

Sans doute, comme le reconnaît l'auteur lui-même, faute de documentation adéquate, certaines zones d'ombre demeurent-elles et faut-il renoncer à trouver réponse à toutes les questions que soulèvent certains aspects de la vie et de l'œuvre du P. Dandurand. À ce propos, il aurait peut-être été souhaitable qu'à l'aide d'une note critique insérée au début ou à la fin de l'ouvrage, l'auteur décrive et analyse plus au long et plus en détail certaines sources utilisées et les problèmes critiques posés par ces mêmes sources – je pense ici en particulier aux soi-disants «Mémoires» du P. Dandurand. Ce zeste d'érudition n'aurait pas été de trop et aurait, me semble-t-il, ajouté à la qualité et à la solidité d'un ouvrage par ailleurs de très bonne et de très belle tenue.

La figure et l'œuvre de Damase Dandurand méritaient d'être sorties de l'ombre tant pour ce qui est de l'homme lui-même jusqu'ici peu ou mal connu, que pour ce qui des tâches que, comme prêtre et religieux, il lui fut donné d'accomplir à une époque et dans des régions où justement il y avait beaucoup à faire et où, par conséquent, ses nombreux talents purent être utilement mis à contribution. Nous savons aujourd'hui beaucoup mieux qui était cet homme et pourquoi, en son temps, il fit l'admiration de bon nombre de ses contemporains.

Ceux et celles qu'intéressent l'histoire religieuse, voire l'histoire sociale, mais également et peut-être surtout les membres de la communauté religieuse à laquelle appartenait et au sein de laquelle s'illustra le P. Dandu-

rand trouveront à la lecture de la biographie que vient de lui consacrer Émilien Lamirande, un profit certain.

Pierre Hurtubise,
Université Saint-Paul.

* * *

Juliette Champagne, *Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien – Joseph Le Treste, o.m.i.*, Sillery, Septentrion, 1997, 332 p.

Fils de paysans bretons, Joseph-Vincent-Marie Le Treste o.m.i. (1861-1955) joignit les rangs de la congrégation des Missionnaires oblates de Marie-Immaculée à la fin de sa première année d'études au grand séminaire de Vannes. Les visites des missionnaires oblates Isidore Clut et Auguste Lecorre avaient éveillé en lui le goût d'une vie apostolique dans le Nord-Ouest du Canada. En 1883, il accepta de rejoindre les rangs du peloton de nouvelles recrues missionnaires que le père Lecorre ramena au Canada.

Après une année au noviciat oblat de Lachine, en 1884, Le Treste se rendit à la mission oblate du Lac-la-Biche dans le nord de l'Alberta d'aujourd'hui, poste central qui desservait les missions oblates du Grand Nord. Il y passa une autre année, occupé à étudier la langue des Cris, à recevoir les ordres majeurs de diacre et de prêtre et à aider des collègues dans diverses tâches. A compter de 1885, et jusqu'à sa retraite en 1943, il occupa divers postes de missionnaire d'abord dans la région de la rivière La Paix ou il séjournera pendant 30 ans et ensuite dans la région du lac Athabasca où il évangélisera pendant 29 ans. La maladie mettra un terme à plus d'un demi-siècle de carrière missionnaire en 1943, alors qu'il se réfugia à l'hôpital de Fort Smith. C'est là qu'il rédigea ses mémoires, et ce à la demande de ses supérieurs oblates. En fin de carrière, le père Le Treste fut honoré par le gouvernement de la France qui lui décerna en 1935 les palmes d'officier d'académie pour ses travaux linguistiques; à la veille de sa mort en 1955 la République française le nomma Chevalier de la Légion d'honneur.

Exception faite de quelques exemplaires photocopiés en 1945, les mémoires du père Le Treste ont dormi dans les archives depuis lors. Pour la première fois, Juliette Champagne nous présente une édition intégrale du texte, enrichi d'une introduction générale, de quelques notes explicatives infrapaginales, d'une brève bibliographie et d'un appendice contenant des aperçus biographiques des personnages notés dans le livre.

Les mémoires du père Le Treste sont intéressants pour diverses raisons, entre autres parce qu'ils ne sont pas hagiographiques. De son lit d'hôpital,